

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1458

Artikel: Billet : aimez-vous les séries policières?
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1010362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aimez-vous les séries policières?

LES SÉRIES POLICIÈRES à la télévision me paraissent fort intéressantes. Soit en allemand *Derrick*, *Der Alte*, *Ein Fall für zwei*. En français: *Navarro* et *Julie Lescaut*, contentons-nous de ces deux-là.

Première remarque. Tant *Derrick* que *Le Commissaire Kress* (pour lequel j'ai un faible, parce qu'il ressemble à mon vieux maître Charles Gilliard, dit «le Sec», directeur du Gymnase de la Cité, puis professeur d'histoire à l'Université) sont des policiers de bonne compagnie, très corrects, ne recourant jamais à la violence. Le Commissaire Kress a plusieurs inspecteurs sous ses ordres, dont un Noir, très «smart», fruit des amours, sans doute, d'un GI et d'une jeune Allemande, qu'on sent parfaitement assimilé et qui donne comme ses camarades une idée très favorable de la police.

De ce point de vue, si Navarro et Julie Lescaut donnent eux aussi une idée favorable de la police, il n'en va pas de même de leurs adjoints – leurs «mulets» dans le cas de Navarro, qui sont gens à problèmes (sexuels), l'un attaché à sa mère de manière infantile

et ne parvenant pas à se trouver une petite amie; l'autre passant son temps à sauter toutes les femmes qu'il rencontre; le troisième, un Noir, fort sympathique lui aussi, mais présenté comme un grand enfant, susceptible du meilleur comme du pire. Quant à son supérieur hiérarchique, c'est un imbécile dont il n'y a rien à dire, sinon qu'il est l'amant de la femme du préfet...

Il en va de même des adjoints de Julie Lescaut laquelle consacre une bonne partie de son temps à apaiser leurs conflits sentimentaux. Là encore, un Noir, très sympathique, mais lui aussi enfantin. Ajoutons que tant Navarro que Julie Lescaut sont divorcés et ont respectivement une et deux filles, qui leur causent pas mal de joie et de souci.

Deuxième remarque. Si au niveau des policiers, la sexualité joue un grand rôle, tant dans Navarro que dans Julie Lescaut, il n'en va pas de même dans *Derrick* ou dans *Der Alte*. Ces derniers semblent des célibataires endurcis, sans «aventures» ni maîtresses.

Troisième remarque. Jamais, dans

Der Alte, *Ein Fall für zwei* ou *Derrick*, la société n'est mise en cause. *Ein Fall für zwei* propose, il est vrai, un avocat dont la spécificité est de prouver avec l'aide d'un détective privé que celui qu'on suspectait est innocent, et de découvrir le vrai coupable... Mais le juge d'instruction ou le policier reconnaît son erreur avec la meilleure grâce du monde et félicite l'avocat pour son travail!

Au contraire, dans Navarro comme dans Julie Lescaut, on découvre le plus souvent qu'il y a un ou plusieurs policiers ripoux; un haut fonctionnaire de la police ou de la justice qui joue double jeu; un cadre supérieur d'une grande entreprise qui est le coupable, ou qui a commandité le crime. Si bien que systématiquement, le discrédit est jeté sur la police, sur la justice, sur la société française toute entière!

Faut-il conclure qu'une telle vue est le reflet hélas exact de la réalité? Ou alors que les responsables de la TV française se font un plaisir de scier la branche sur laquelle ils sont assis?

Jeanlouis Cornuz

NOTE DE LECTURE

Chine, trois fois muette

JEAN FRANÇOIS BILLETER a la réputation non contestée d'être un des meilleurs connaisseurs de la Chine, de son histoire et de sa culture. Celui qui ouvre le petit opuscule, publié aux Editions Allia¹, en lecteur désireux de progresser en sinologie, sera non pas déçu, mais renvoyé à sa propre histoire contemporaine. Car la question première pour Billeter, ce n'est pas comment mieux connaître la Chine, mais y a-t-il un autre modèle, une autre civilisation possible que celle de rationalité économique qui, dès l'Europe de la Renaissance, s'est étendue au monde entier par réaction en chaîne? A cette interrogation, Jean François Billeter donne une réponse pessimiste mais non résignée. Il ne souhaite pas que l'on s'accroche au culturalisme, à la recherche de cette identité qui rend superficiellement différenciées les cultures sur fond de rationalisme

économique dominant. Il lui faut donc expliquer pourquoi la Chine n'est pas une alternative, rappeler les catastrophes des révolutions maoïstes et le coût humain du Grand Bond, des Cent Fleurs et de la révolution culturelle. Et aujourd'hui, où la modernisation est moins brutale, les ravages de la corruption, de la bureaucratie, de la destruction des structures familiales ou de l'environnement urbain.

Mais la question de l'originalité constitutive d'un peuple et, en l'occurrence, celle du peuple chinois n'est pas éludée pour autant. Dans un pénétrant essai complémentaire sur la nature du pouvoir politique chinois, Billeter fait remonter à la dynastie des Tcheou l'organisation d'un pouvoir ritualisé, hiérarchisé, immanent au social. Le pouvoir impérial «n'a jamais été limité dans son principe – ni par un contre-pouvoir, ni par le droit, ni par une

transcendance éthique ou religieuse qui fût indépendante de lui, et qui pût être invoquée contre lui». Le Parti communiste chinois et sa nomenclatura se sont coulés dans ce moule impérial et aristocratique hérité de l'histoire. La révolution serait en Chine de débattre non seulement des questions d'actualité, mais aussi de l'histoire (au lieu de vanter un passé millénaire mythifié). Mais ce débat pour l'instant ne peut avoir lieu et voilà pourquoi la Chine est muette. ag

¹Jean François Billeter, *Chine trois fois muette. Essai sur l'histoire contemporaine et la Chine*, suivi du *Bref essai sur l'histoire chinoise d'après Spinoza*, Editions Allia, Paris, 2000.

Nous recommandons à nos lecteurs l'excellent et original catalogue des éditions Allia, 16 rue Charlemagne Paris IV (F-75004 Paris), E-mail: eda-lia@claranet.fr